

NECIB : "Je n'ai rien à voir avec Zidane"

Son nom est synonyme d'esthétisme à la Plaine des Jeux. Comparée sans cesse à Zidane de par ses origines, Louisa Necib est l'une des pièces maîtresses de la génération décomplexée qui mène l'OL au succès et les Bleues à l'Euro.

But! Lyon : Louisa, quel est votre parcours ?

Louisa NECIB : J'ai débuté dans un petit club de quartier, l'US 14e, où j'ai joué à sept. Je suis ensuite partie au Celtic de Marseille puis à Clairefontaine. Montpellier est alors venu me chercher. J'y ai passé une saison et j'entame ma deuxième année à Lyon.

Votre style est très orienté football de rue. Cela vient de vos débuts ?

Oui, je n'ai commencé le football de club qu'à 15 ans. Avant, c'était dans la rue avec les garçons. J'ai beaucoup appris comme ça. On jouait n'importe où. Tant que nous avions un ballon et une petite rue de libre, on mettait deux pulls et deux pierres pour faire les buts et on jouait. C'est de là qu'est née ma passion pour le foot.

Que vous inspire la comparaison avec "Zizou", qui est sur toutes les lèvres à Lyon ?

Cela ne m'agace pas mais nous n'avons rien à voir et je pense que cette comparaison n'a pas lieu d'être. Ce qui nous rapproche le plus, c'est Marseille et nos origines algériennes.

Et les roulettes ?

Non, je ne pense pas (rires).

Face à Toulouse (2-0), dimanche dernier, vous avez rencontré de grosses difficultés pour forcer la décision. Cela vous a fait bizarre ?

On s'y attendait. Les équipes qui viennent à Lyon restent regroupées derrière désormais. Elles nous laissent assez peu d'espace. Mettez n'importe quelle équipe face à un bloc pareil et elle rencontrera des difficultés. Elles ont tenu bon et n'ont pas explosé après le premier but. Je ne sau-

rais expliquer pourquoi nous avons rencontré autant de difficultés de notre côté. Peut-être y a-t-il eu un coup de moins bien de notre part.

Lara Dickenmann est arrivée et se trouve en concurrence avec Camille Abily et vous. Que vous inspire cette nouvelle joueuse et le fait que l'une d'entre vous risque de moins jouer que les autres ?

C'est à Farid (ndlr : Benstiti) de faire ses choix et de se casser la tête. Je ne me pose pas de questions. Je vais à l'entraînement et j'ai plaisir à m'entraîner avec des joueuses de qualité. Le reste n'est pas de mon ressort. Nous, on est là, prêtes pour le week-end.

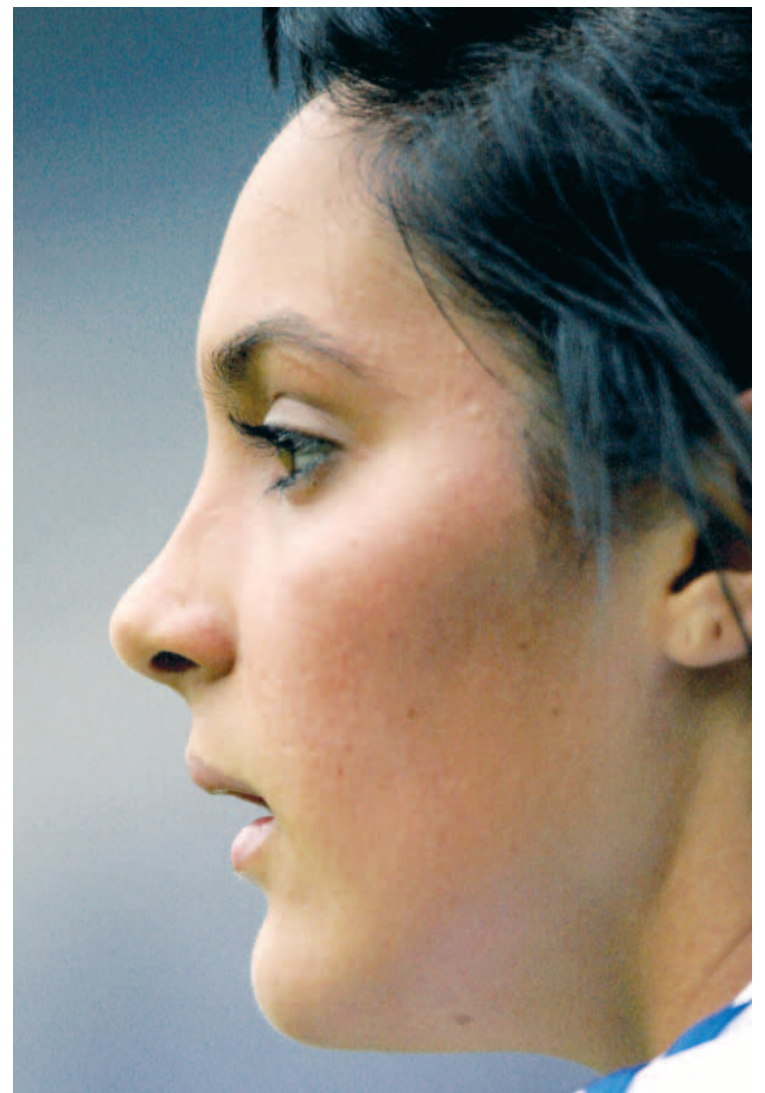
Cela fait deux ans que vous êtes à Lyon : quels objectifs peut-on encore se fixer quand on est titulaire à bientôt 22 ans (elle les aura demain vendredi) dans le Real Madrid du football féminin ?

(Rires) C'est vrai qu'à Lyon, on est bien... Au niveau du jeu, il y a toujours des choses à apprendre et, avec la sélection, pourquoi ne pas réaliser quelque chose de gros au championnat d'Europe ? Pour ce qui est du club, garder le titre de championne de France et la Coupe est un objectif mais le plus gros, c'est la Coupe d'Europe.

Farid Benstiti parle de Duisbourg comme de LA confrontation. Partagez-vous cette opinion ?

Franchement, je ne sais pas ! Je ne connais pas du tout cette équipe allemande. Nous avons un très bon groupe, qui peut faire quelque chose dans cette compétition. La saison dernière, on s'est fait sortir sans perdre un match ! Je pense que cette année, si on ne commet pas d'erreurs en restant toutes concentrées, on peut remporter la compétition.

Votre équipe est-elle plus forte cette saison ?



Je ne sais pas. L'an dernier, nous avions un groupe avec de très belles qualités et, cette saison, c'est pareil sauf qu'il y a d'autres joueuses avec des qualités différentes qu'on n'avait pas en 2007-08 et vice versa. On verra.

La force de cet OL n'est-elle pas

"Cette année, si on ne commet pas d'erreurs en restant toutes concentrées, on peut remporter la Coupe d'Europe."

de pouvoir compter sur des joueuses de divers horizons, ce qui ne lui donne pas un style stéréotypé ?

Je crois que cela se passe ainsi dans toutes les équipes ! Il n'y a pas d'école de jeu, chaque joueuse vient avec son style propre, ses points forts et il faut trouver les automatismes. On essaie de pratiquer un jeu offensif car si on joue au foot, c'est pour prendre du plaisir et la meilleure façon de le faire est de bien jouer au ballon.

Cette saison est particulièrement longue et se conclura sur

le championnat d'Europe avec les Bleues. Est-ce une saison charnière pour vous ?

Oui, cela va être une belle saison. C'est le souhait de toute joueuse que d'évoluer sur tous les tableaux. On a un challenge à relever avec l'équipe de France bien qu'on soit tombées dans un groupe très difficile (ndlr : Allemagne, Norvège, Islande). On n'a pas peur, on est là pour jouer et pour gagner. Nous allons y aller dans cette optique.

C'est le nouveau visage de cette équipe de France composée de joueuses insouciantes et sûres de leur force ?

C'est vrai qu'on est une équipe jeune mais il y a quand même quelques anciennes qui apportent beaucoup, comme notre capitaine Sandrine Soubeyrand ou Sonia Bompastor. Je pense que nous n'avons plus de complexes, même face à des équipes comme l'Allemagne.

Que faites-vous à côté du football aujourd'hui ?

Je suis encore étudiante en STAPS. Une chose est sûre : une fois mon diplôme en poche, je ne vais pas entraîner (rires). Peut-être prof des écoles ou d'EPS. A la fin de ma carrière, je ne me vois pas rester sur le terrain, en tout cas.

Propos recueillis par
Alexandre CORBOZ